

Michael LIOI
Università degli Studi di Milano

Comme le suggère Florian ALIX dans son « Introduction » (pp. 5-24), cette monographie propose de montrer que le genre de l'essai occupe une place prépondérante dans les littératures postcoloniales. C'est à travers l'étude de trois aires géographiques différentes, le Maghreb, l'Afrique sub-saharienne et les Antilles, que l'auteur envisage de décrypter les dynamiques et les tensions que ce genre établit dans un contexte postcolonial. L'ouvrage est constitué de cinq chapitres, qui développent une thématique tour à tour différente en gardant une solide cohérence interne, dont nous proposons ici un compte rendu.

D'abord, comme le suggère le titre du premier chapitre de l'ouvrage, « La subjectivité dans l'essai postcolonial : écritures de soi et figures du lecteur » (pp. 25-66), l'attention est adressée à la figure de l'essayiste, qui « se met en avant comme l'instance qui régit le texte et la réflexion » (p. 26), et sa capacité à connaître. L'auteur se propose de définir les caractéristiques de l'essayiste postcolonial, dont la production est marquée par la subjectivité. Toutefois, l'écriture de soi ne se limitant pas à explorer l'intimité de l'écrivain, elle essaye de faire communiquer l'individu avec la communauté et le reste du monde ; sa situation spécifique lui permet en effet de comprendre son rapport au monde qui l'entoure. ALIX fait bien noter que, lorsque l'essayiste parle de sa communauté, il se tient à distance, afin d'étayer une analyse critique de ce qu'il connaît intimement bien, par le biais d'un regard analytique. La réflexion se clôt sur la définition et le choix du lecteur de la part de l'essayiste, conçu « comme son semblable, quelqu'un qui partage avec lui un ensemble de codes et de références » et à la fois « comme un étranger qu'il doit informer » (p. 59).

Les liens entre l'essai et la critique littéraire sont au centre du chapitre suivant, « L'essai postcolonial comme forme critique » (pp. 67-102) : essai et critique traitent effectivement de culture, dans une démarche où la liberté de jugement et la rigueur scientifique se confondent. Les essayistes postcoloniaux, dans leurs réflexions sur la société et la culture, déploient des critiques littéraires et artistiques ; c'est le cas, par exemple, d'Édouard GLISSANT qui, dans *La Cohée du Lamentin*, alterne « les analyses critiques avec des fragments plus généraux » (p. 72), de géopolitique et de philosophie, et « établit alors des correspondances entre le monde de l'art et le monde tout court » (p. 73). Lorsque l'essai vise de manière explicite les œuvres littéraires, l'essayiste intègre les sciences sociales afin de lire l'œuvre en l'inscrivant dans une culture, dans le sillage de la « Nouvelle critique » qui se répand au XX^e siècle. ALIX questionne un autre enjeu majeur, à savoir le rapport de l'essai à la politique : la production postcoloniale apparaît comme un véritable contre-discours, en s'appuyant non seulement sur des valeurs sociales, mais aussi socioculturelles.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28083

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Très intéressante s'avère en outre la réflexion concernant la reconfiguration : ALIX montre que l'essayiste réorganise des fragments textuels pour restituer un sens et une unité. C'est la démarche qu'adopte GLISSANT lorsque, dans *Poétique de la Relation*, il s'interroge sur la figure de Saint-John PERSE, pour montrer l'appartenance du poète français à la mémoire antillaise : il révèle ainsi « les lignes de continuité d'une culture à l'autre » (p. 102).

Le premier constat dégagé au sein du troisième chapitre, « La stratégie philosophique de l'essai postcolonial » (pp. 103-162), est que les essayistes empruntent les mêmes voies que les philosophes, à savoir la construction d'une pensée réflexive pour fonder un savoir. Dans un contexte postcolonial la position de l'essayiste s'avère complexe dans cette démarche, puisqu'il doit manipuler des langues et des cultures différentes ; il fait donc face à un paysage interculturel. Ce paysage philosophique hérite, en partie, de la pensée philosophique européenne même s'il essaye de s'en détacher. ALIX étaye ensuite une réflexion autour de la construction d'un épistème postcoloniale au sein des territoires déjà évoqués. Un élément essentiel de la philosophie africaine est la revalorisation de l'individu : par l'importance accordée à la subjectivité, « elle va à rebours de la philosophie européenne [...] qui met en question la pertinence du concept de 'sujet' dans les années 1960 et 1970 » (p. 123). Quant à la philosophie arabe, elle s'avère complexe, comme le produit d'un véritable syncrétisme ; en effet, elle est à la fois héritière des Antiques, en particulier des Grecs, et fidèle à la révélation coranique. Dans la Caraïbe, la pensée philosophique doit se confronter avec le caractère interculturel des sociétés : cette philosophie reproduit l'épistème des cultures qui la dominent politiquement mais, en même temps, elle s'applique à valoriser la pensée africaine. En particulier, ALIX met en valeur le caractère pluridisciplinaire de la philosophie caribéenne : chez Édouard GLISSANT et Wilson HARRIS la littérature devient un « espace philosophique » (p. 156).

L'ethnologie et l'anthropologie occupent une place de choix dans la construction de l'essai postcolonial, comme précisé par l'auteur dans le chapitre qui suit, « L'essai postcolonial en tension avec l'ethno-anthropologie » (pp. 163-224). Les deux disciplines ont en effet joué un rôle essentiel dans la construction des savoirs sur ces sociétés, puisque les cultures des pays colonisés ont toujours été un objet privilégié d'analyse. Comme l'auteur le précise, les essayistes postcoloniaux insèrent leurs réflexions dans la tradition de l'ethno-anthropologie, en reprenant, à titre d'exemple, la mise en avant de l'oralité en contexte africain, tout en interpellant son rapport à l'écriture. Un autre élément qui est repris pour son importance capitale est celui de l'héritage africain qui a façonné les études anthropologiques et ethnographiques. Toutefois, la dimension réflexive de l'essai impose une interrogation sur les fondements de ces disciplines : en élaborant son métadiscours, l'essayiste recourt à la littérature pour en étudier les mécanismes et les représentations. Suit une réflexion entre ce travail littéraire, celui de l'essai, et le récit de voyage, ce dernier partageant aussi sa proximité avec l'ethnographie : le récit de voyage se transforme, en même temps que la décolonisation transforme la notion d'exotisme, ce qui permet de changer la perception des pays colonisés.

In fine, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, « Histoire, métahistoire et mémoire dans l'essai postcolonial » (pp. 225-294), l'auteur s'interroge sur l'intégration de la dimension historique dans l'essai. Comme il le précise au début, les études qui se sont développées en réaction à l'ethno-anthropologie ont essayé de revaloriser l'histoire de ces territoires, en renversant le discours européen : ALIX observe une volonté de renouvellement méthodologique et idéologique. L'essai postcolonial se caractérise par la présence d'une composante historique, qui ne se confond toutefois pas avec l'historiographie, et par la volonté de l'auteur de proposer une interprétation ouverte. Un exemple proposé est celui de l'essai glissantien *Poétique de la Relation*, dans lequel l'écrivain reconfigure l'histoire à travers la littérature et l'expérience sensible. La temporalité de l'essai est ensuite enquêtée : le temps est au pluriel et la temporalité résulte donc hétérogène. Sa dimension littéraire permet de mêler l'histoire globale à celle singulière, ce qui permet de parcourir une histoire « par bribes » (p. 252), en empruntant les mots à Romuald FONKOUA. La dernière partie du chapitre évoque en revanche la mémoire, qui semblerait « la manière dont les essayistes postcoloniaux se rapportent à l'histoire » (p. 269), par ses liens étroits avec

le sujet. Toutefois, la mémoire dont l'essayiste se sert n'est pas solitaire, mais elle rend compte d'une expérience polyphonique, renvoyant à l'identification d'une dimension collective de la mémoire.

À travers *L'Essai postcolonial*, Florian ALIX dégage une réflexion complète et tout à fait exhaustive concernant la place de l'essai dans le monde postcolonial, par ses défis et ses ambiguïtés, qui se clôt, dans sa « Conclusion » (pp. 295-301), sur l'évocation de sa dimension politique : il réagit à une actualité dans laquelle il est ancré et sa réaction résulte subversive. Le texte s'articule autour de la notion d'entreglose, dont les renvois – voire l'hommage – à MONTAIGNE ne sont point dissimulés tout au long du texte. Une place d'envergure est occupée par la subjectivité, capable en effet d'articuler cette entreglose.

Le volume s'enrichit d'une très vaste bibliographie (pp. 303-321) qui enrichit cet ouvrage, qui s'avère sans aucun doute une référence obligée pour tous les chercheurs en francophonie.